



BRIG. GEN. HENRY W. LAWTON.

Le nouveau commandant du deuxième corps d'armée.

Washington, 31 octobre — Le général major Henry W. Lawton, commandant du département militaire de Santiago de Cuba jusqu'en ces temps derniers, est nommé au commandement du deuxième corps d'armée, en remplacement du général Graham, qui prend sa retraite.

Accident de chemin de fer.

St-Paul, Minnesota, 31 octobre — Dépêche spéciale de Winnipeg, Manitoba, au «Dispatch»: Le train spécial transportant des marins a déraillé, ce matin à une heure 30, à l'est de Rat Portage. L'accident a été causé par la rupture d'un rail. Le tender, deux wagons à bagages et trois wagons de voyageurs ont culbuté et sont tombés en bas du remblai haut de dix pieds.

Frank Feckny et William Miller, du navire-école Azincourt, de Chatham, Angleterre, ont été tués sur le coup. Samuel Harrison, chauffeur d'Edimbourg, et Thomas Burns, matelot, ont été blessés, ainsi qu'un nommé Smith, de Papineauville, province de Québec, qui voyageait sans billet.

A Porto-Rico.

Washington, 31 octobre — Le secrétaire d'Etat a reçu de M. Hanna, consul des Etats-Unis à Puerto-Rico, un rapport qui intéressera les personnes projetant de s'établir dans l'île. Ent'autres choses M. Hanna dit: Je suis d'avis que les jeunes gens cherchant du travail ou des emplois ne doivent pas venir à Porto-Rico. Les commis, les charpentiers, les mécaniciens et les manœuvres doivent s'en tenir à l'écart. Aucun Américain ne peut compter sur une fortune rapide à Porto-Rico, et personne ne devrait venir sans de l'argent en abondance pour payer ses dépenses et son voyage de retour.

Porto-Rico est une petite île, dont la population, très dense, s'élève à un million d'âmes. Il y a à Puerto des centaines d'individus prêts à remplir toutes les vacances, et à bas prix. La place sera peut-être avantageuse plus tard pour les Américains, quand les lois établies par le Congrès des Etats-Unis seront mises en vi-

gueur, mais, même alors, un homme devra disposer de beaucoup d'argent pour réussir à Porto Rico. Je considère important de suggérer la publication de cette note dans les journaux des Etats-Unis.

LES SIOUX.

Washington, 31 octobre — Un avis reçu au département de l'intérieur établit qu'une bande de jeunes Sioux a organisé à l'agence de Pine Ridge, Dakota du Nord, un mouvement tendant à renvoyer de force M. Clapp, agent du gouvernement dans la réserve. Parlant de cette affaire aujourd'hui M. Bliss, secrétaire de l'intérieur, a dit que malgré les menaces des jeunes Sioux de chasser l'agent si le secrétaire n'ordonnait pas son déplacement, il n'y avait rien à redire à la conduite de l'agent Clapp.

Cet agent est un officier de l'armée qui remplit ses devoirs d'une façon satisfaisante, de sorte que la question de son rappel ou de son déplacement ne sera pas prise en considération.

Retraites et promotions dans la marine.

New York, 31 octobre — On lit dans une dépêche de Washington: Le contre-amiral Miller sera placé sur la liste de retraite, le 22 novembre, et la vacance ainsi créée dans le grade de contre-amiral, sera remplie par la promotion du commodore H. L. Hewison, commandant du chantier de marines de Boston.

La retraite du contre-amiral Bunce aura lieu le 25 décembre. Le contre-amiral Dewey deviendra par la même le plus ancien officier de la marine. Si le Congrès rétablit le grade d'amiral, comme le désire le secrétaire Long, la promotion à ce grade de M. Dewey s'opérera naturellement.

Travaux et secours à Santiago.

New York, 31 octobre — Une dépêche de Santiago au «Herald», dit: Les travaux de renouveau du croiseur espagnol Mercedes, qui a sombré juste à l'intérieur de l'entrée du port de Santiago, vont commencer. La tâche est assez aisée. Quant à ceux du Cristobal Colon, ils continuent. Il est difficile d'y employer les pontons, à cause de la mer, qui est mauvaise en cet endroit.

Edward Sumner et Peter Lint, représentant les comités de secours de l'Helen Gould et de Lipton sont arrivés, ici, avec \$10,000 de marchandises, de provisions et de médicaments qui vont être distribués immédiatement.

Mort d'un journaliste très connu.

Denver, Col., 31 octobre — L. W. Bernhart, journaliste très connu, vient de mourir en cette ville de la maladie de Bright.

M. Bernhart a été jadis un des rédacteurs-éditeurs du «Times» de Washington. Il a rédigé aussi plusieurs journaux quotidiens importants, tels que le «Times» de Kansas City, «Le Globe», de St-Louis, etc.

Il sera inhumé ici, où il résidait, au moment de son décès.

Les soldats dormant sous le feu.

«Je suppose qu'il y a des personnes qui haïssent les Espagnols», a dit un soldat qui était au combat qui a duré trois jours à San Juan, «quand je dirai que c'est une chose ordinaire pour les soldats, que de s'endormir sous le feu, lorsqu'il ne leur est pas permis d'y répondre, et qu'ils doivent rester tranquillement étendus à terre. Ceci n'est le résultat ni de la bravoure ni de l'insouciance, mais de l'excitation intense du cerveau. De même il y a des hommes qui passent totalement indifférents aux coups d'armes et de balles, et qui sont promptement guéris par l'usage de l'acétate d'ammoniac. Ce résultat se fera comme on dit vulgairement «dormir comme une taupe». Il leur donne des nerfs d'acier. Il maîtrise la toue les maux d'estomac, et les désordres intestinaux, et donne du ton et de la vigueur aux reins.

Si vos enfants sont bien portants, mais non robustes, ils ont besoin d'huile de foie de morue, émulsion Scott.

Nous recevons constamment des rapports de parents qui donnent cette émulsion à leurs enfants, chaque automne, pendant un mois ou deux. Elle leur conserve la santé, les rend forts tout l'hiver et les met à l'abri de rhumes. Votre médecin confirmera ce qui précède.

Cette huile, mêlée aux hypophosphites, est une excellente nourriture et un tonique.

50 c et \$1.00 chez tous les pharmaciens SCOTT & BOWNE, chimistes, New York

Troubles à la station de Knoxville, provenant de soldats de couleur.

Knoxville, Tenn., 31 octobre — Il y a eu des troubles assez sérieux, ici, à la station du chemin de fer, vers minuit. Un bataillon de cavalerie, de couleur, passait, se rendant du Jubilé de Philadelphie à son campement de Huntsville, Alabama. Arrivé ici, il refusa d'aller plus loin, comme l'ordonnaient les employés du chemin de fer.

Les officiers avaient quitté le train à Knoxville, pour prendre leur repas.

En partant, ils avaient dit à leurs hommes de ne pas laisser partir le train, avant leur retour. Les employés, cependant, voulaient partir: les soldats s'y opposaient. Les officiers étaient restés une grande heure absents. Les employés s'impatientsaient. C'est alors que les soldats monterent à bord du train et interdirent à l'ingénieur de partir.

Le surintendant du chemin de fer fit appel au général McCook qui est membre du comité d'enquête. Mais celui-ci étant un officier en retraite, les renvoya au commandant du poste.

Pendant ce temps-là, les officiers revinrent à la station, et le bataillon put continuer son voyage. Les soldats se sont plaints devant les curieux qui se trouvaient à la station, de ce que le train n'était pas bien aménagé, ce que nient les employés.

La question d'annexion des Philippines.

Washington, 25 octobre — D'après les nouvelles reçues de Paris, les commissaires de paix américains ont demandé la cession de tout le groupe des Philippines, aux Etats-Unis, suivant les instructions qu'ils viennent de recevoir.

Quand ils sont partis de Washington, le Président, le secrétaire Day, l'assistant-secrétaire Moore n'avaient pas d'idées bien arrêtées sur ce sujet. Ils n'avaient pas suffisamment étudié les questions financières et politiques. Parmi les commissaires eux-mêmes, il y avait divergence d'opinions. Les uns voulaient ne retenir que la baie de Manille; les autres demandaient toute l'île de Luzon.

Depuis lors, le Président est arrivé à la conviction que la population des Etats-Unis désire ardemment l'annexion de toutes les Philippines. On s'est aperçu, également, à Washington comme à Paris, que l'annexion complète n'offrirait pas autant de difficultés qu'on le prétendait. Il est probable qu'il s'agit, là-dessus, après quelque entente, entre Aguinaldo et l'amiral Dewey.

Quant à la question de la dette, les idées ne sont pas encore bien fixées. Elle est assez compliquée, en effet, à cause de la déplorable administration financière de ces îles.

Il y a évidemment une partie de la dette qu'il faudra assumer, si

l'annexion a lieu. Ici la situation diffère entièrement de celle de Cuba, où les Etats-Unis n'acquiescent pas au ponce de terrain. Par conséquent, ils ont plein droit de ne pas accepter la dette.

Aux Philippines, il y a acquisition d'un vaste territoire qui a beaucoup de valeur. Aussi les porteurs des obligations du gouvernement insistent-ils pour que les Etats-Unis prennent la responsabilité de la dette.

Voilà quelques jours que les commissaires espagnols ont été avertis confidentiellement des intentions des Etats-Unis; ils ne doivent donc pas être surpris de la demande qui vient de leur être faite au nom du gouvernement de Washington.

Double tentative de suicide.

Cleveland, Ohio, 31 octobre — Il y a eu, ce matin, de bonne heure, une double tentative de suicide, faite par Rose Laurer, âgée de 22 ans, demeurant, 840, Lake Str., et J. E. Gleekner, âgé de 32 ans, demeurant 250, Cass avenue.

Tous les deux se sont rendus au bout du dock du Yacht Club de Cleveland, au pied de la rue Erie. Là, ils se sont liés mutuellement les membres et se sont jetés dans le Lac.

Deux détectives du chemin de fer du Lake Shore, qui se trouvaient dans le voisinage, se sont précipités dans l'eau glacée du lac pour les sauver. Ils ont eu beaucoup de peine à les repêcher. Les deux malheureux ont été conduits dans un hôpital.

Gleekner est un conducteur du chemin de fer de la ligne Cleveland et Pittsburg.

Ni l'homme ni la femme n'ont voulu avouer le motif de cet acte de désespoir.

DERNIERE HEURE.

Les préparatifs de guerre de l'Angleterre.

Londres, 31 octobre — Les affaires ont été mauvaises, ce matin, à la Bourse de Londres et à celle de Paris, par suite du ton agressif de quelques journaux français.

Il semble aussi qu'il se soit passé quelque chose d'extraordinaire et l'on s'attendait à une crise. Les préparatifs dans la Marine anglaise sont poussés avec une grande activité.

L'escadre anglaise se réunit à Davenport aussi rapidement que possible.

Sept grands navires de guerre et un croiseur doivent faire partie de cette escadre.

Les officiers et les matelots qui sont en congé sont rappelés en toute hâte, et plusieurs navires de guerre et croiseurs à Portsmouth remplissent complètement leurs cales. Plusieurs officiers des signaux qui font partie de l'escadre du détroit sont arrivés à Gibraltar ce matin ils ont, supposé-t-on, des ordres pour monter à bord des croiseurs auxiliaires, si ces derniers sont appelés en service actif.

Il s'est produit, ici, une vive excitation à la suite de l'arrestation d'un prétendu espion russe, devant un fort, près de Harwick.

L'homme était déjà l'objet d'une surveillance de la police. Il avait pénétré dans une redoute et avait interrogé une sentinelle sur l'état des fortifications. Il a été immédiatement arrêté et l'on a fait des recherches sur ses antécédents.

On affirme aussi que les officiers des régiments de volontaires ont reçu des ordres pour se préparer à une mobilisation immédiate; et les différents corps d'artillerie ont reçu également des ordres relativement aux forts qu'ils doivent occuper sur les côtes de l'ouest et de l'est.

La «Pall Mall Gazette» dit, cette après-midi: «L'Angleterre est si près d'entrer en guerre, qu'elle en a poussé les préparatifs jusqu'à leurs dernières limites.

Elle a pris des mesures pour appeler les réserves pour mobiliser les

volontaires, et former de vastes camps, aux différentes jonctions, où peuvent se concentrer le matériel et les locomotives de chemins de fer.



ZELAYA.

Le Canal de Nicaragua.

Manguya, Nicaragua, 31 octobre, par voie de Galveston, Texas. — Après quatre jours de débats publics le congrès du Nicaragua a approuvé unanimement l'entente provisoire du président Zelaya et de E. F. Cragin et Edwin Ayre, un entrepreneur et un ingénieur américains, entente autorisant la construction d'un canal interocéanique et donnant aux concessionnaires le pouvoir de traiter avec la Compagnie du canal maritime.

L'adoption de la clause de l'entente établissant que la concession accordée à la Compagnie du canal maritime prendra fin le 9 octobre 1899 a été accueillie par des applaudissements prolongés.

Des télégrammes de félicitations ont été reçus des principales villes du Nicaragua et des républiques voisines.

LA COMMISSION DE PAIX.

Paris, 31 octobre — Les commissaires de paix américains sont partis, porteurs chacun d'un portefeuille contenant des notes et des mémorandums personnels, de leur quartier général, l'Hôtel Continental, pour se rendre à la réunion avec les commissaires espagnols, qui devrait avoir lieu, aujourd'hui, à 2 heures de l'après-midi, au Ministère des Affaires Etrangères.

Le président de la commission espagnole, señor Montero Rios, dont la santé était tellement chancelante, que les séances étaient menacées d'un ajournement indéfini, va beaucoup mieux. Il a pu assister au meeting d'aujourd'hui. Il est arrivé dans une voiture fermée avec ses collègues, un peu après les commissaires américains.

Un peu après deux heures, les deux commissions se sont réunies autour de la table sur laquelle, en 1882, Benjamin Franklin et ses collègues ont signé le traité d'indépendance des Etats-Unis.

Propositions des Etats Unis relatives aux Philippines.

Paris, 31 octobre — Les commissaires américains ont présenté un projet par écrit, suivant lequel les Etats-Unis se proposent de prendre tout le groupe des Philippines et d'assumer la partie de la dette contractée au bénéfice de ces îles et de leurs habitants, pour des travaux publics et des améliorations d'un caractère permanent.

Mais les Etats-Unis ne se chargeront d'aucune dette espagnole, pour mesures militaires et maritimes ayant pour but de dompter les insurrections des natifs.

La séance a été ajournée à vendredi, pour donner aux Espagnols le temps de préparer une réponse.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters. Téléphone 838.

Charbon et Coke. Whann, Jutte & Tyler, 205 rue Carondelet - Bâtisse Henneu. Délivré promptement. Téléphone 838.

S. W. CLARK & FILS, Magasin Principal - 624 et 626 RUE DU CANAL. Succursale - Avenues ST-CHARLES et NAPOLEON. IMPORTATEURS DE EPICERIES FINES, VINS ET LIQUEURS, Coniseries Françaises et Américaines les plus Fines, Les Meilleures Coniseries de «Maitland» et de «Lowery», reçues fraîches toutes les semaines. Nous emballons et expédions sans frais extras.

DE \$3 à \$60. STOVES DE \$3 à \$60. GARLAND STOVES AND RANGES. FOUR CHAUFFER POUR COUIRE. Posés, Nettoyés et Réparés. Nous garantissons que tous les Stoves que nous vendons DONNERONT ENTIERE SATISFACTION. A. BALDWIN & CIE., Limité, SEULS AGENTS DES STOVES GARLAND. COIN DES RUES CAMP ET COMMUNE.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaque d'Incombrables desins, Verre taillé, Cannes et Ombrelles avec manchettes en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Portepapiers, Crayons et Plumons en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorure faites avec soin. CHEZ Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. L'AMOUR VAINQUEUR. PAR JULES DE GASTYNE. TROISIEME PARTIE. HEURES TRISTES. IV Suits. —Quels autres motifs? demanda le juge.

Paul resta court. Il ne trouvait pas. —Admettons, reprit le magistrat, que ce que j'ai dit soit vrai, qu'il y ait en jeu l'honneur d'une femme. Croyez-vous que cette femme, quelle qu'elle soit, quoi qu'elle ait à redouter, laisserait emprisonner, condamner l'homme qu'elle aime? Elle connaît le crime dont vous êtes accusé, crime dont elle vous sait innocent, puisque vous étiez près d'elle, au moment où il se commettait. Croyez-vous donc que cette femme, voyant que vous vous taisiez pour ne pas la compromettre, ne serait pas venue ici, d'elle-même, me dire: «Monsieur le juge d'instruction, M. de Lagarde est innocent! Il est mon amant. Il était près de moi la nuit du crime?» Cette femme me donnerait les preuves de ce qu'elle avance, et sans qu'elle ait besoin de faire connaître son nom à un autre qu'à moi, vous seriez sauvé. Paul écoutait. —C'était vrai, cela. Toute une femme aurait pu le délivrer ainsi. Mais Mme Vernier pouvait-elle avouer à son beau-père? En avait-elle eu l'idée même? Ou était-elle? —Retenez sans doute par la crainte de son mari, par la peur que le déshonneur qui allait la frapper ne rejallit un jour sur sa fille, elle lui avait obéi. Elle s'était tue. —Pouvait-elle parler, lui, quand elle se taisait?

Non, quoi qu'il arrivât. Elle avait des raisons assez puissantes pour accepter son sacrifice. Il devait donc, jusqu'au bout, accomplir ce sacrifice. Sur cette résolution, il redressa la tête, et regardant en face le juge d'instruction: —Tout cela, monsieur, dit-il, ce sont des suppositions... aucune femme ne viendra vous parler pour moi, car il n'y a pas de femme mêlée à cette affaire. M. Vernier eut un mouvement d'impatience. —Que faites-vous donc? s'écria-t-il, de la fausse monnaie? Et encore vous parlez! Le crime est moins grand que celui dont on vous accuse. Etes-vous affilié à une bande de conspirateurs ou d'espions que vous ne voulez pas trahir? Paul ne répondit pas. —Le magistrat reprit avec une sorte de fureur: —Répondez, monsieur, répondez! car je jure que vous jouez votre tête! —Je n'ai rien à dire, répondit fermement Paul de Lagarde, si non ce que j'ai dit déjà. Je suis innocent! Si vous ne me croyez pas sans preuves, faites de moi ce que vous voudrez. —C'est bien, dit le magistrat, je vais clore ici vos interrogatoires et vous n'aurez plus à vous défendre désormais que devant la cour d'assises. Mais il faudra au jury, comme à moi, d'autres raisons que celles que vous me

donnez. Il fit résonner son timbre, écrivit quelques mots sur un morceau de papier qu'il tendit au garçon qui se présenta, puis il fit signe aux gardes qui étaient entrés d'emmener le prisonnier. Au moment de quitter le cabinet, Paul, dont les lèvres tremblaient, dont les yeux étaient humides de larmes, se tourna vers M. Vernier. —Si mon malheur, dit-il, vous cause quelque pitié, si vous croyez que je ne suis pas indigne de toute estime, je vous demanderais de m'accorder une dernière grâce. —Laquelle? fit le magistrat d'un ton assez rogue. —Je bénirai votre nom si vous voulez m'autoriser à voir ma mère. Peut-être quand je lui aurai parlé pourrai-je révéler... —Comment voulez-vous la voir, puisque elle est souffrante et ne peut pas se rendre à la prison? —Vous pourriez me faire conduire près d'elle par vos agents. Si vous saviez comme j'ai envie de la voir! Elle me sait innocent, elle; elle ne me maudira pas. Si elle allait mourir sans que je l'aie vue, sans que j'aie pu lui parler!... Par quoi faut-il vous supplier? Qui pourra vous toucher? Si vous saviez, monsieur, quelle force cela me donnerait pour supporter des maux immérités!... Paul pensait qu'avec sa mère

il pourrait parler d'elle; qu'il apprendrait ce qu'il tenait tant à savoir, quels sentiments guidaient Liliane. Et puis, il saurait dans quel état était sa mère. Son courage, son énergie la reconforteraient. Pendant qu'il parlait, ses regards, ses gestes, tout en lui suppliait M. Vernier. Celui-ci se sentait ému malgré lui. Il ne croyait pas encore absolument à la culpabilité de Paul, et il en voulait au jeune homme de ne pas détruire par des aveux sincères ou par des preuves irréfutables cette incertitude qui troublait sa conscience de magistrat. C'est pour cela qu'il s'était montré si rude avec lui. Mais maintenant il ne pouvait se défendre d'un certain attendrissement. L'âge de Paul, sa physionomie empreinte d'honnêteté et de bonté, illuminée par l'héroïsme qui l'animait, tout plaidait en faveur de ce criminel étrange qu'une raison puissante sans doute, une raison sainte peut-être, empêchait de livrer il ne savait quel secret. L'expression de son visage se radoucit un peu et il dit: —Je vais réfléchir à cela. —Oh! monsieur, s'écria le jeune homme, vous ne me refuserez pas. Ma mère et moi nous vous remercierons à genoux. Sans répondre, le magistrat fit un signe aux gardes, et ils emmenèrent le prisonnier.

Une cave sombre aux murs voutés et bas, glacés comme des murs de caveau, prenant jour seulement par une ouverture large de deux doigts à peine, tel est le lieu où Juste Vernier avait déposé sa femme évanouie. Il l'avait jetée sur quelques brassees de paille et il était parti. Liliane s'était réveillée quelques instants après frappée par la fraîcheur humide qui l'enveloppait. Elle s'était dressée aussitôt, effarée, le cœur saisi d'épouvante. Où était-elle? Elle fut un instant à s'en rendre compte, puis elle comprit. Elle était enfermée, son mari avait mis à exécution sa menace. Il l'avait portée dans une des caves de la maison et l'y avait abandonnée. Liliane la connaissait cette cave, perdue sous terre, et dont on ne se servait pas, parce que des éboulements s'y produisaient, parce qu'elle était trop loin, à peine aérée. Une sorte de tombe où nul bruit du dehors ne parvenait. Allait-elle laisser là? Et sa fille! Elle ne la verrait plus? Et Paul? Paul qu'elle voulait sauver et qui serait perdu si elle ne parlait pas? Et tout, tout ce qu'elle aimait, tout ce qui l'attachait à la vie. Elle en était donc séparée pour toujours? Elle se rappelait ce qui s'était passé... la visite de la mère de Paul, les recom-

mandations qu'elle venait lui faire et dont elle ne voulait pas tenir compte. Pouvait-elle abandonner à la honte, à la prison, à la mort peut-être celui qui se sacrifiait pour elle? Elle avait eu un rêve... c'était d'aller là-bas, immoler sa fierté, son honneur, tout, crier: «Il était près de moi à l'heure où le crime s'est commis. Pensez ce que vous voudrez! Il n'est pas mon amant. Je suis femme sans tache, mère pure, mais je l'aime et m'aime, et il venait me le dire! Et il était là, me chantant son amour, dans la nuit, sous les étoiles, et je l'écoutais, pendant qu'une main criminelle frappait l'homme qu'on l'accuse d'avoir tué. Il ne veut pas avouer cela pour ne pas me perdre, mais moi je le crie et j'en suis fière!... Un jour, plus tard, ma fille me comprendra et m'absoudra, et je ne tiens plus qu'à l'estime de ma fille.» Voilà ce que Liliane s'était dit. Elle était presque heureuse de pouvoir donner à Paul cette preuve d'amour. Et l'on l'empêchait! Elle ne pouvait pas parler, le défendre. Elle était réduite à l'impuissance. Et Paul croirait qu'elle ne l'avait pas assez aimé pour lui sacrifier ce qu'il lui immolait, lui, son honneur et sa vie. A cette pensée cruelle, Liliane sentit ses cheveux se dresser sur son front.